Les urbains en quête de convivialité villageoise

L'essor des repas d'immeuble ou de quartier témoigne d'une volonté diffuse de tisser de vraies relations de voisinage

PLUS D'UNE SEMAINE sans eau chaude. Pour Laurence et Christophe, parents de deux enfants en bas âge et locataires d'un appartement rue Oberkampf, à Paris, les fêtes de fin d'année ont commencé par une perfide défaillance du chauffe-eau. De cet épisode fâcheux, ils ne conserveront pas un mauvais souvenir, au contraire. En attendant que le propriétaire se décide à faire le nécessaire, le voisin du dessus a effectué une réparation de fortune et toute la famille est allée prendre des douches chez les voisins du dessous. Une entraide naturelle dans cet immeuble ancien qui rassemble une petite communauté. Tous les après-midi d'été, les enfants prennent leur goûter dans la cour et, *« au moins une fois par an »*, le même lieu accueille un repas collectif. Sans oublier les apéritifs qui s'y tiennent rituellement.

La configuration des lieux – une cour rectangulaire, à l'abri de la rue – et la présence de plusieurs familles avec enfants ne suffisent pas à expliquer l'ambiance qui règne dans cet immeuble du 11e arrondissement, dans l'Est parisien. *« Au fil des années, nous sommes plusieurs couples de 30-40 ans qui avons constitué un noyau dur*, raconte Laurence. *On organise des bouffes sans s'organiser une semaine à l'avance. On y retrouve des retraités de l'immeuble et des gens de niveaux sociaux très différents. »*

« FRIENDS » ET « SEINFELD »

Parler, échanger avec ses voisins, les connaître. Même si, en France, les relations de proximité se résument souvent au strict minimum, l'envie de refonder une sociabilité de village au cœur de la ville semble une aspiration de plus en plus partagée. Certes encore marginaux, les repas d'immeuble ou de quartier n'ont plus rien d'exceptionnel.

Le succès des séries américaines *Friends* ou *Seinfeld* qui mettent en scène de jeunes voisins résidant dans une très conviviale ambiance new-yorkaise peut aussi être considéré comme un indice. Ces jours-ci, on voit çà et là des immeubles organiser des arbres de Noël et, parfois même, des locataires se retrouver chez l'un d'entre eux pour célébrer le changement de millénaire.

« Prendre l'apéritif chez le voisin est devenu un fantasme courant mais qui reste difficile à concrétiser, insiste l'ethnologue Nina Testut, auteur de plusieurs travaux pour le laboratoire de recherches privé Argonautes. *Lorsque des voisins deviennent vraiment amis*, ajoute-t-elle, *ils parlent de "copains" plutôt que d'utiliser le mot "voisins". Comme si les deux termes étaient antinomiques. »*

A Boulogne-Billancourt (Hauts-de-Seine), dans le quartier du Point du Jour, a été créée l'Association pour la convivialité à Boulogne-Billancourt (Apcab) qui centre son action sur un groupe d'immeubles. Au programme : *« dîners partagés »* au pied des habitations, galette des rois en janvier, séances de *« théâtre à la maison »* en invitant une troupe à se produire dans un appartement, devant une assemblée de voisins. A Sceaux (Hauts-de-Seine), fleurissent des *« pique-niques de rue »*. A Lyon, on parle d'une maison dont les différents occupants auraient décidé de rester en contact en créant un réseau Intranet, sorte de mini-Toile propre à l'immeuble.

Plus spectaculaires sont les repas de quartier. Ces réjouissances ont pris racine à Toulouse, où l'association Carrefour culturel Arnaud-Bernard a mis sur pied en 1991 le premier repas sur la place des Tiercerettes. Chaque année, en juin, des banquets fleurissent aussi à Paris (le plus connu est celui de la place des Abbesses dont la dernière édition a rassemblé plus de 350 convives), Bordeaux, Lyon, Marseille, Montpellier, Arles, Nantes, Angers ou Strasbourg. Nécessitant davantage de préparation, ces festivités vont

Le 16 juin 2000, journée nationale des repas de quartier

Depuis 1994, à l'initiative de l'association toulousaine Carrefour culturel Arnaud-Bernard et des rappeurs occitans Fabulous Trobadors, une *« journée nationale des repas de quartier »* est fixée chaque année. Popularisée ces dernières années, une vingtaine de grandes villes et plusieurs dizaines d'autres y ont participé. Après le 11 juin 1999, la date retenue pour 2000 est celle du vendredi 16 juin.

Le but est *« de faire asseoir à la même table les voisins qui ne se connaissent pas, de généraliser une interconnaissance, première condition d'une solidarité »*. Ces rassemblements organisés *« sans aucun préjugé sur la teneur des discussions, sans mot d'ordre »*, où il suffit d'apporter un plat à partager avec d'autres, constituent, affirment leurs promoteurs, *« un des meilleurs antidotes à la montée de l'indifférence, de l'exclusion »*.